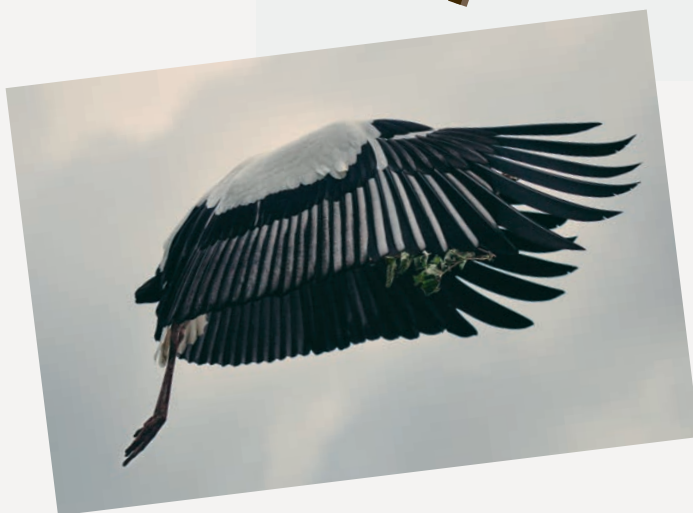


À TIRE D'AILE

Figures de l'oiseau

Marion Dutoit, Léa Habourdin, Florim Hasani,
Sanna Kannisto, Christophe Maout, Dillon Marsh,
Francesca Todde



Château de
Flamanville
21 juillet –
5 novembre
2023

Flamanville
en Cotentin

CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

PRÉFET
DE LA RÉGION
NORMANDIE

DRÔTES
CULTURELS



Rouen



Photographies : Sanna Kannisto, *Carduelis carduelis*, 2019. Cadrage de l'artiste et de la galerie La Ferrière, Paris. Francesca Todde, « Mildred la cigogne », La Maison Neuve, 2019, 4 Sensitive Education, 2017-2019. Cadrage de l'artiste. Dillon Marsh, *Assimilation 11*, 2010. Cadrage de l'artiste. Graphisme : Léo Favier

DOSSIER DE PRESSE

UNE EXPOSITION DU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE AU CHÂTEAU DE FLAMANVILLE, COTENTIN, NORMANDIE.
DU 21 JUILLET AU 5 NOVEMBRE 2023

À TIRE D'AILE

Figures de l'oiseau

Marion Dutoit, Léa Habourdin, Florim Hasani, Sanna Kannisto,
Christophe Maout, Dillon Marsh, Francesca Todde

Après le jardin conservatoire des dahlias, exploré l'an dernier dans une exposition consacrée à la fleur, c'est une autre composante de l'environnement du Château de Flamanville qui constitue cette année le point de départ de l'exposition thématique d'été : la corbeautière qui a élu domicile dans le parc du Château. Constituée par une colonie de corbeaux freux, elle se déploie en un ensemble de nids haut perchés, autour desquels les freux, en vols circulaires, s'affairent. La présence du corbeau freux dans l'enceinte du parc du Château jouxte celle de plusieurs autres espèces, dont celle des hirondelles et de leurs nids, scandant les fenêtres du corps principal et des ailes du Château.

Depuis des siècles, le corvidé est la proie de notre obsession à son égard : peu d'oiseaux autant que le corbeau auront été « chargés » — et la tâche est lourde — d'incarner les projections de l'être humain, essentiellement ses peurs. Si les Vikings entouraient leur dieu Odin de deux corbeaux, l'un personnifiant la pensée, l'autre, la mémoire, le christianisme en fera, pour longtemps, un animal malfaisant. Le corbeau se voit ainsi marqué d'infamie : l'oiseau noir symbolise au temps médiéval l'homme déchu, souillé de la boue de ses péchés. Plus tard, du romantisme à nos jours, il demeure associé à l'annonce d'un malheur certain : une mauvaise fortune construite au fil des représentations, dont deux célèbres exemples demeurent le poème *Le Corbeau* d'Edgar Allan Poe et le film d'Hitchcock *Les Oiseaux* et sa fameuse et terrible scène d'attaque par des corbeaux. Ce n'est que très récemment, notamment à la faveur de nouvelles études sur l'intelligence animale, que le regard sur les corvidés évolue, pour leur reconnaître des facultés d'apprentissage, une sociabilité, une appétence pour le jeu, qui en font une espèce aux capacités cognitives exceptionnelles, égalant voire surpassant celles des grands singes. Et voici le sauvage corbeau se rapprochant à nouveau de l'homme, cette fois par les hautes sphères plutôt que par les enfers. Cette succession d'interprétations, ces « usages » du corbeau constituent le point d'entrée de cette expo-

sition thématique. Associant photographie, dessin et volume, elle propose de considérer différentes figures de l'oiseau. Citons **Florim Hasani** qui, en résidence au Château, observe la corbeautière pour y nicher à son tour son imaginaire de l'oiseau, qu'il déploie dans une nuée de dessins ; **Marion Dutoit**, qui, proposant une construction collaborative, élabore un nid géant de bois, paille et céramique ; **Christophe Maout** qui depuis son « nid » au dernier étage d'un immeuble, retient les silhouettes gracieuses des oiseaux traversant le bâti parisien ; **Francesca Todde**, qui aux côtés de Tristan, éducateur d'oiseaux, documente la possible empathie entre espèces ou encore **Dillon Marsh**, qui, depuis le désert de Kalahari, enregistre les variations formelles des nids monumentaux construits pour sa colonie par ledit « républicain social », forme de passereau. Dressant son studio à même la station ornithologique, **Sanna Kannisto** documente méticuleusement les espèces endogènes et menacées, quand **Léa Habourdin**, enfin, suit en ligne depuis chez elle la vie d'un nid de balbuzards au moyen d'une caméra de télésurveillance.

Les artistes prêtent ici l'acuité de leur regard à l'observation de l'oiseau, plaçant au cœur de l'exposition les questions de l'habitat et de l'adaptation de ces êtres à leurs milieux, en mutation.

CHÂTEAU DE FLAMANVILLE

Tous les jours de 10h30 à 12h30 et de 14h à 19h

1, rue du Château – 50 340 Flamanville

Contact : Mairie de Flamanville

T./ 02 33 87 66 66

communication@flamanville.fr

En écho à l'exposition, des visites ornithologiques accompagnées par Laurent Legrand, L'Oiseau arpenteur, sont proposées dans le parc du Château les 21 juillet, 4 et 18 août, 17 septembre, à 10h. Gratuit, sur réservation : mairie@flamanville.fr T. 02 33 87 66 66

Sanna Kannisto

Observing Eye



Sanna Kannisto, *Carduelis flammea*, 2015. Courtoisie de l'artiste et de la galerie La Ferrierie.

C'est dans un studio installé dans la nature que Sanna Kannisto photographie les oiseaux. Débuté en Finlande en 2014, dans la station ornithologique d'une réserve naturelle de l'archipel extérieur d'Hankoniemi, ce travail ample et exigeant sur les oiseaux se poursuit plus récemment en Italie, dans la région du lac Baïkal en Russie et au Costa Rica. Aidée par les scientifiques qui capturent les oiseaux à l'aide de filets japonais, Sanna Kannisto fixe son studio près de leurs filets.

«La proximité est un élément clé de la photographie d'oiseaux. Mon travail est lié à la tradition de la photographie de mise en scène, du portrait et de la nature morte dans les arts visuels. J'essaie de tout planifier, par exemple les branches et l'éclairage, afin de ne pas avoir à changer de décor pendant la prise de vue. Pendant que je photographie, je reste le plus souvent calmement à ma place et je réagis à ce que fait l'oiseau. Le regard de l'animal est important dans les images. Je regarde l'oiseau et l'oiseau me regarde.»

Sanna Kannisto choisit de les photographier seul ou en groupe sur un fond blanc, avec pour seul élément extérieur, un branchage ponctué ici et là de quelques

feuilles ou baies. La vision photographique est nette, documentaire. Le tirage les présente plus grand que nature, offrant au regard les contours de leur silhouette, les couleurs et textures de leur plumage jusqu'au reflet dans leurs prunelles. Ces portraits d'oiseaux, qui rappellent par leur précision la longue tradition de l'étude naturaliste, constituent également un travail de recensement d'espèces toutes menacées, d'une manière ou d'une autre.

Sanna Kannisto (1974) est une photographe finlandaise basée à Helsinki. Elle fait ses études à l'Académie des Arts de Turku puis à l'École supérieure Aalto d'art, de design et d'architecture d'Helsinki. Depuis plus de vingt ans, elle travaille en étroite collaboration avec des naturalistes et ornithologues en Amérique du Sud, Sibérie, pays scandinaves et européens.

Francesca Todde

A Sensitive Education



Francesca Todde, *A Sensitive Education*, 2017-2019. Courtoisie de l'artiste.

A Sensitive Education de Francesca Todde résulte de trois années de recherche et de travail de la photographe auprès de Tristan Plot, éducateur d'oiseaux et ses compagnons les oiseaux.

La narration de la série plane autour du dialogue silencieux entre Tristan, l'humain, et Bayo, le corbeau. Le premier apprivoise et entraîne des oiseaux pour des films documentaires, des représentations théâtrales, des ballets. Il travaille également sur le concept d'ornithothérapie en créant un contact entre les oiseaux et les personnes handicapées, les personnes âgées, les prisonniers, afin de promouvoir de nouvelles sensations et de créer une réconciliation profonde entre les oiseaux et les humains. Sa technique éducative est à la croisée de l'empreinte, de la formation traditionnelle et de la « formation positive » ; sa méthode est une combinaison d'observation et de respect des règles tacites existant entre les humains et les animaux.

La relation complice de Tristan avec Bayo ouvre à Francesca Todde la possibilité de questionner le genre documentaire et de rendre palpable leur univers secret, inaccessible. La pratique de la lenteur, du respect du rythme de la nature de l'ornithologue permettent de transformer ce qui s'annonçait comme une stricte fixation du réel en réflexion nuancée sur la possibilité

de l'empathie entre les espèces. Plutôt que de nous proposer une lecture univoque et politiquement chargée, Francesca Todde choisit de plonger le spectateur dans le monde feutré de l'introspection.

Après une première rencontre à Avignon, l'échange entre l'éducateur et la photographe s'est transformé en cohabitation. Cette familiarité a permis à Francesca Todde d'approfondir ses recherches photographiques : se basant sur les études récentes révélant la vision tétrachromatique de l'oiseau (il perçoit ainsi une gamme colorée plus étendue), elle tente ici et là, comme dans la photographie de cet étourneau au plumage noir violacé, de s'approcher d'une traduction photographique de leur perception.

Francesca Todde (1981) est une photographe et éditrice vivant à Milan et travaillant entre l'Italie et la France. Elle est cofondatrice, avec l'artiste Luca Refo, de la maison d'édition indépendante Départ pour l'image. Elle s'intéresse à l'interspécificité homme-animal et au potentiel des expériences partagées. Son travail est diffusé par Contrasto.

Christophe Maout

Le Ciel de Paris



Christophe Maout, *Le Ciel de Paris*, 2020. Courtoisie de l'artiste.

Au printemps 2020, alors que nous partageons le confinement et sa solitude, la fenêtre vers le monde extérieur était, littéralement, celle de nos maisons et appartements. C'est donc à distance qu'un peu de l'expérience du monde était encore possible. À Paris, le photographe Christophe Maout, du haut de son septième et dernier étage, équipé de jumelles, observe les oiseaux parcourant l'espace désormais vidé de nos allers et venues. Il plaque l'appareil photo sur l'ocille des jumelles et tantôt les photographie en nuées, au lointain, tantôt les saisit au vol dans une proximité inattendue.

La lumière change, le ciel se charge ou se dégage, le cadre se resserre sur les toits ou s'élargit et s'élève pour ne retenir que les cieux, les espèces d'oiseaux, elles aussi, varient. L'objectif se laisse planer, capturant ici et là ces accents noirs, comme des touches laissées par de fins pinceaux sur fonds de cheminées ou de ciel nuageux. Depuis son poste d'observation, au cœur de l'urbanité, le photographe dépeint une infinité de paysages et portraiture en creux un Paris hors du temps.

Présentées sous la forme d'une projection sur trois écrans, les photographies retrouvent l'obscurité dans laquelle elles se sont formées ; le vol ininterrompu des oiseaux bercé par une bande sonore hypnotique aux lointaines résonances urbaines. Le cerclage noir sur le pourtour de la photographie, conséquence de la technique utilisée, place à son tour le spectateur voyeur dans la concentration de l'acte d'observation. Dans ce monde qui se déroule derrière l'ocille, libre et libérée des interactions humaines, la silhouette du corvidé parcourt le ciel. Dans son sillage, une question se lit en filigrane : qui est le nuisible ?

Christophe Maout (1967) collabore régulièrement avec la presse française et internationale. Il développe parallèlement une œuvre personnelle où le quotidien le plus immédiat est devenu, au fil des années, la principale source de son travail. *Le Ciel de Paris* est publié en 2021 dans la collection Des Oiseaux, aux éditions Xavier Barral. Elle a notamment été exposée au Château d'eau à Toulouse et au festival Landskrona Foto en Suède.

Dillon Marsh

Assimilation



Dillon Marsh, *Assimilation 9*, 2010. Courtoisie de l'artiste.

La série *Assimilation* du photographe sud-africain **Dillon Marsh** (1981) déploie un ensemble de douze paysages, vastes étendues nues dans lesquelles se dressent d'étranges architectures : des nids de républicains sociaux.

Les petits oiseaux marrons qui habitent le désert de Kalahari sont des cousins des moineaux, familiers de notre quotidien. Ils portent le nom évocateur de «républicains sociaux», puisqu'ils forment, tout comme les corbeaux, des colonies de nidifications. Leurs colonies sont spectaculaires : les nids collectifs peuvent atteindre jusqu'à sept mètres. Ces refuges parfois vieux d'une centaine d'années peuvent servir à plusieurs générations et être habités simultanément par des centaines d'oiseaux, abritant parfois également d'autres espèces. Ces grandes masses sont ingénieusement percées d'orifices circulaires sur leur face inférieure comme autant de portes d'entrées de ce vaste habitat collectif menant à des galeries intérieures. La structure du nid permet, la nuit, de conserver dans les chambres centrales une température adaptée et le jour, à leurs habitants de trouver l'ombre dans les galeries périphériques. Très bien organisés, ces nids sont rafraîchis par une disposition qui peut faire varier la température de dix degrés par rapport à l'extérieur.

Pour établir leurs nids, les républicains sociaux choisissent des arbres solitaires en lisière de forêt ou dans le désert. Il était toutefois rare, historiquement, d'observer de grands spécimens en milieu très aride... jusqu'à ce que certaines zones du désert de Kalahari soient raccordées à l'électricité. Les oiseaux se sont alors adaptés faisant usage, au lieu de troncs, des poteaux téléphoniques qui scandent le paysage. Année après année, les nids grossissant, ils deviennent ces structures florissantes, aux formes organiques et évolutives, dont le volume et le poids défient leur capacité à résister à la gravité.

«Les brindilles et l'herbe ramassées pour construire ces nids se combinent pour donner des personnalités étrangement reconnaissables à des poteaux par ailleurs inanimés». Dillon Marsh se remémore ces formes qui suscitaient son émerveillement d'enfant alors qu'il les croisait au cours de promenades en famille. Devenu adulte, photographe, il retourne sur ces lieux familiers pour enregistrer ces architectures, leur qualité ornementale et leur ingéniosité, et prolonger son exploration des relations interspécifiques et des phénomènes d'adaptation.

Marion Dutoit

Le nid



Marion Dutoit, *Le Nid*, 2023. Études pour la sculpture de branches en terre. Courtoisie de l'artiste.

«La corneille est l'oiseau du paradoxe. Il repousse par sa noirceur, son évocation mystique. On l'associe aux forces maléfiques, à l'épaule des sorcières. C'est un oiseau qu'on dit intelligent sans défaut d'anthropomorphisme, tant il parvient à ses fins, entêté et raisonné.

Les nids des corvidés sont des tourbillons de matière : cône de branches, boue, brindilles. Les corneilles et corbeaux construisent leurs nids en réseau sur les fourches du ciel. C'est dans la profondeur de son noir que l'on distingue les reflets bleutés de son plumage, l'irisation du noir.

Les nids sont à son image : paradoxe. Ils sont hauts, à la cime fléchissante des peupliers, flottent dans l'air, pourtant ils sont lourds, épais, noirs et obscurs vus du sol.»

Pour cette œuvre réalisée spécialement pour l'exposition *À Tire d'aile, Figures de l'oiseau*, Marion Dutoit propose la construction, sur site et en collaboration avec les habitants, d'un nid géant. Les participants ramasseront du bois mort dans le parc pour ensuite le

courber, le tresser, l'entrelacer, formant un tourbillon de branches.

Dans son atelier, l'artiste a créé des branches de céramique noire, lourdes et fragiles, ainsi que des tressages de paille et d'argile qu'elle proposera de glisser dans cette construction imposante.

Marion Dutoit (1978) est paysagiste DPLG, plasticienne. Son atelier est au Havre. Ses projets se caractérisent par des gestes simples et surprenants : ils colonisent l'espace par la répétition et se répandent dans le temps. Son modèle est végétal et ses projets, transversaux, croisant volontiers les champs du paysage, de la culture et de la danse, posant aussi la question d'une société résiliente. L'inerte se transforme et reprend vie : l'homme, le végétal et l'animal sont sa base d'expression favorite.

Aujourd'hui, elle utilise la céramique dans ses installations à grande échelle, pour la sculpture et la création d'objets.

Florim Hasani

La Corbeautière



Florim Hasani, *La Corbeautière*, 2023. Encre aquarelle sur papier photographique jet d'encre. Détail. Courtoisie de l'artiste.

Florim Hasani sculpte et dessine à l'aquarelle, à la mine graphite, à la sanguine, au fusain. Né en 1980 au Kosovo, il fuit à la fin des années 1990 son pays en guerre et étudie à l'école des Beaux-Arts de Rouen. Depuis, établi en Normandie, il poursuit une œuvre hantée de maisons, refuges et ruines qu'il peuple, dans un même mouvement, de traces de vies fourmillantes, recouvrant de multiples carnets de croquis.

Les thèmes de l'habitat, de l'animal, voire de l'animalité, logent au cœur de son travail artistique. Une résidence lui a été proposée dans le cadre de l'exposition *À Tire d'aile, Figures de l'oiseau*. L'imaginaire de la corbeautière, croisé à l'expérience de son observation sur place, dans le parc du Château de Flamanville, seraient ainsi son point de départ. L'artiste reprend la forme du rouleau qu'il avait expérimenté durant le confinement et déploie ses fresques hallucinées. Utilisant le blanc du papier en réserve, son dessin de couleur fait surgir des scènes fantastiques où l'homme

et l'animal s'observent, se miment, s'intimident, se confondent. Dans les trois-quatre mètres de chacun de ces rouleaux réalisés lors de sa résidence, on reconnaît les ferments de son œuvre : il y est question de territoire, de rapports de force. S'en dégage une tension palpable, entre pulsion de mort et de vie. Le format du rouleau, le dessin couvrant le papier bord à bord, la sensation du geste ininterrompu, nous emportent dans le geste de la main de l'artiste que seule la limite de la bande de papier semble pouvoir contenir.

Aux rouleaux et *leporello* (carnet de format accordéon) réalisés au cours du premier semestre 2023 à Flamanville et dans l'atelier-maison de l'artiste, s'ajoutent, pour l'exposition, plusieurs vitrines contenant quelques-uns de ces nombreux carnets de croquis. Là, parmi tant d'autres études, se découvrent quelques figures d'oiseaux et de nids. La figure dessinée est alors seule sur la page blanche, comme un contrepoint à ces fresques tempétueuses avec lesquelles les petits carnets cohabitent dans l'exposition.



Florim Hasani, *La Corbeautière*, 2023. Esquisse, encre sur papier. Courtoisie de l'artiste

Léa Habourdin

and everything becomes nothing again



Léa Habourdin, *and everything becomes nothing again*, 2015-2016. Détail. Courtoisie de l'artiste.

« En 2014, la Latvian Fund for Nature et l'Estonian Ornithological Society s'associaient pour mettre en place le projet *Eagles Cross Borders*.

À la frontière des deux pays (l'Estonie et la Lettonie) les chercheurs ont posé une *webcam* qui observe vingt-quatre heures sur vingt-quatre, un nid de balbuzards. Le but premier était d'ordre scientifique mais rapidement le projet connu un engouement sans précédent auprès des particuliers. Pour la première fois il était possible de suivre, d'un point de vue interne, la vie d'un couple de rapaces sauvages, de la nidification à l'envol des petits. Ce que j'ai fait.

Pendant plusieurs mois, j'ai suivi ce nid, théâtre d'événements infra-ordinaires où les protagonistes, devenus acteurs de leur propre vie, n'ont cessé de me fasciner. De cette aventure en résulte un corpus de 515 photographies d'écran, dont le grain rappelle celui des caméras de surveillance vidéo, retraçant simplement quatre mois de la vie de ces oiseaux. »

Intéressée par le livre et ses possibles matérialisations, Léa Habourdin façonne elle-même l'ouvrage *and everything becomes nothing again*. Elle y rassemble ses 515 photographies en 32 cahiers, simple-

ment reliés de fil blanc.

L'exposition présente ce livre, édité en 24 exemplaires dans une installation qui propose une mise en abîme du sujet : « cette caméra *live* m'a permise d'être à la fois ici — dans mon atelier — et là-bas, — en surplomb de ce nid — 24h/24. Je réactive ici cette ubiquité avec une installation mettant en scène un livre d'artiste, sa manipulation par le public et la diffusion en simultané sur un écran, de cet acte, via une caméra de surveillance. »

Précédemment, l'artiste avait « activé » le livre d'une autre manière, proposant lors d'une performance de le déconstruire, pour disséminer les 32 cahiers dans les mains de 32 personnes, qui devront être réunies pour reconstituer le livre dans son ensemble.

Léa Habourdin (1985) a d'abord étudié l'estampe à l'école Estienne puis la photographie à l'école d'Arles. Explorant des champs tels que l'éthologie, la recherche en science appliquée ou encore la botanique, elle déploie un travail en dessin et photographie où la place du livre et de l'objet imprimé est cruciale. Elle dirige l'atelier 104 de Photo Gravure des Ateliers de Beaux-Arts de la Ville de Paris.

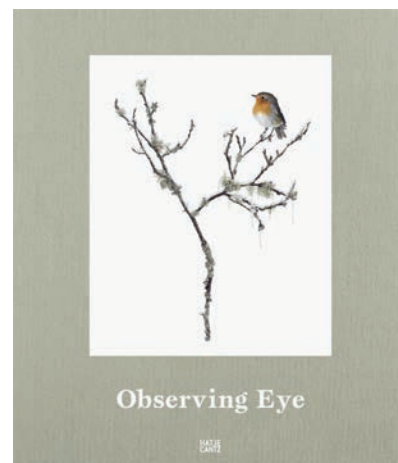
L'OISEAU : UNE SÉLECTION DE LIVRES PRÉSENTÉS DANS L'EXPOSITION



Céleste Boursier-Mougenot
États seconds
2008
Les presses du réel



Thom van Dooren
Dans le sillage des corbeaux
2022
Actes sud



Sanna Kannisto
Observing Eye
2020
Hatje Cantz



Christophe Maout
Des oiseaux
2022
Atelier EXB



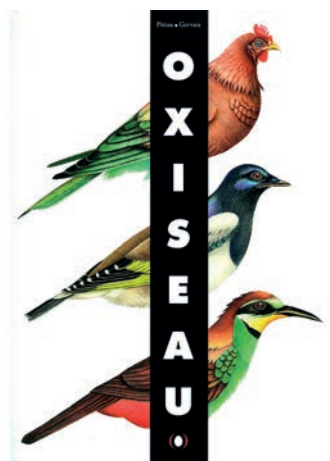
Francesca Todde
A Sensitive Education
2020
Départ pour l'Image



Lukas Felzmann
Swarm
2011
Lars Müller Publishers



Jean-Luc Mylayne
Tête d'or
2009
Cinq continents



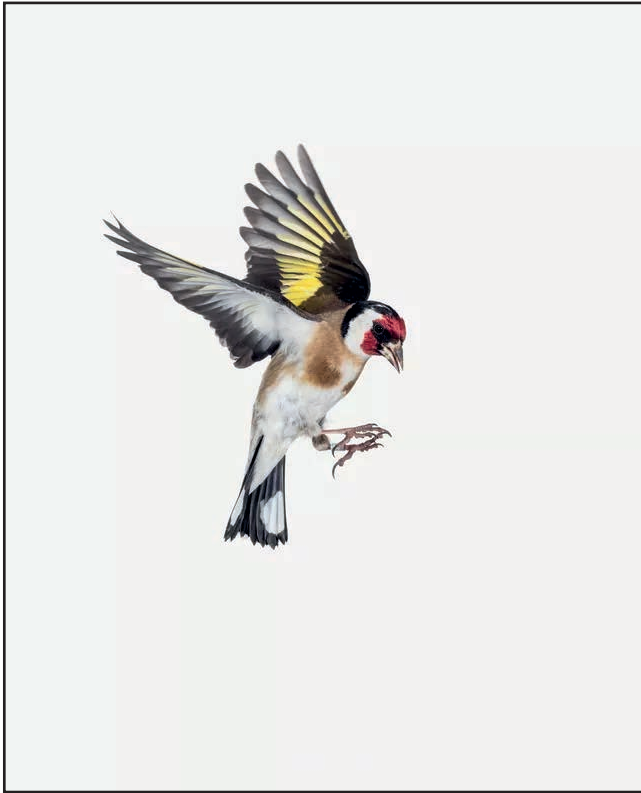
Pittau & Gervais
Oxiseau
2017
Les Grandes Personnes



Benoît Lemennais, Marianne Ferrer
Main-Oiseau
2019
Motus

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com, les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. Trois images au choix parmi les 12 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit dans toute parution en lien avec l'artiste et l'exposition.



Sanna Kannisto, *Carduelis carduelis*, 2019.
Courtoisie de l'artiste et de la galerie La Ferrierie.



Sanna Kannisto, *Carduelis flammea*, 2015
Courtoisie de l'artiste et de la galerie La Ferrierie.



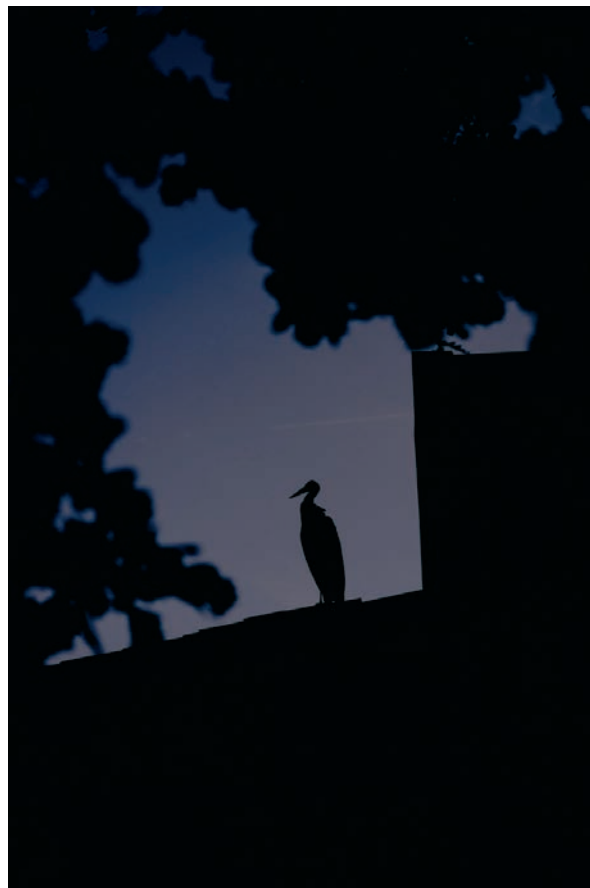
Sanna Kannisto, *Luscinia svecica*, 2018
Courtoisie de l'artiste et de la galerie La Ferrierie.

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

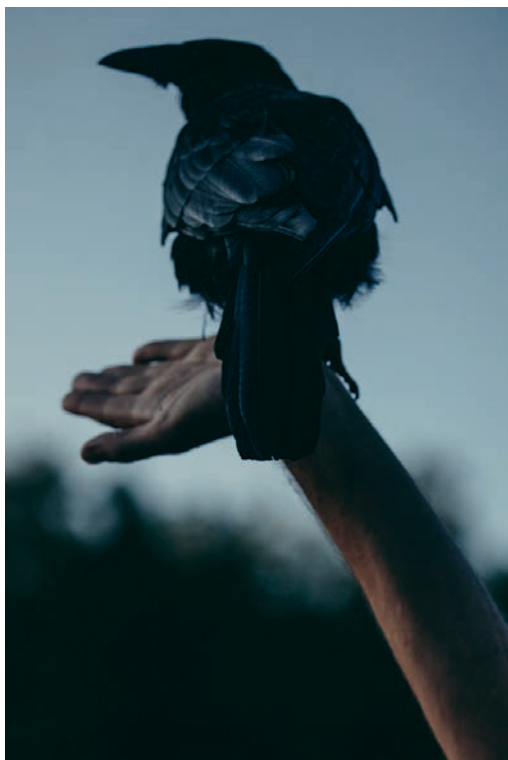
Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com, les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. Trois images au choix parmi les 13 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit dans toute parution en lien avec l'artiste et l'exposition.



Francesca Todde, Mildred la cigogne, La Maison Neuve, 2017, de la série *A Sensitive Education*, 2017-2019. Courtoisie de l'artiste.



Francesca Todde, Mildred la cigogne, Valvidienne, 2019, de la série *A Sensitive Education*, 2017-2019. Courtoisie de l'artiste.



Francesca Todde, Le corbeau Bayo joue avec Tristan, Valvidienne, 2019 de la série *A Sensitive Education*, 2017-2019. Courtoisie de l'artiste.



Francesca Todde, Le dos doré de la chouette effraie Boubo, Paris, 2017, de la série *A Sensitive Education*, 2017-2019. Courtoisie de l'artiste.

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com, les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. Trois images au choix parmi les 13 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit dans toute parution en lien avec l'artiste et l'exposition.



IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com, les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. Trois images au choix parmi les 13 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit dans toute parution en lien avec l'artiste et l'exposition.



Dillon Marsh, *Assimilation 3*, 2010. Courtoisie de l'artiste



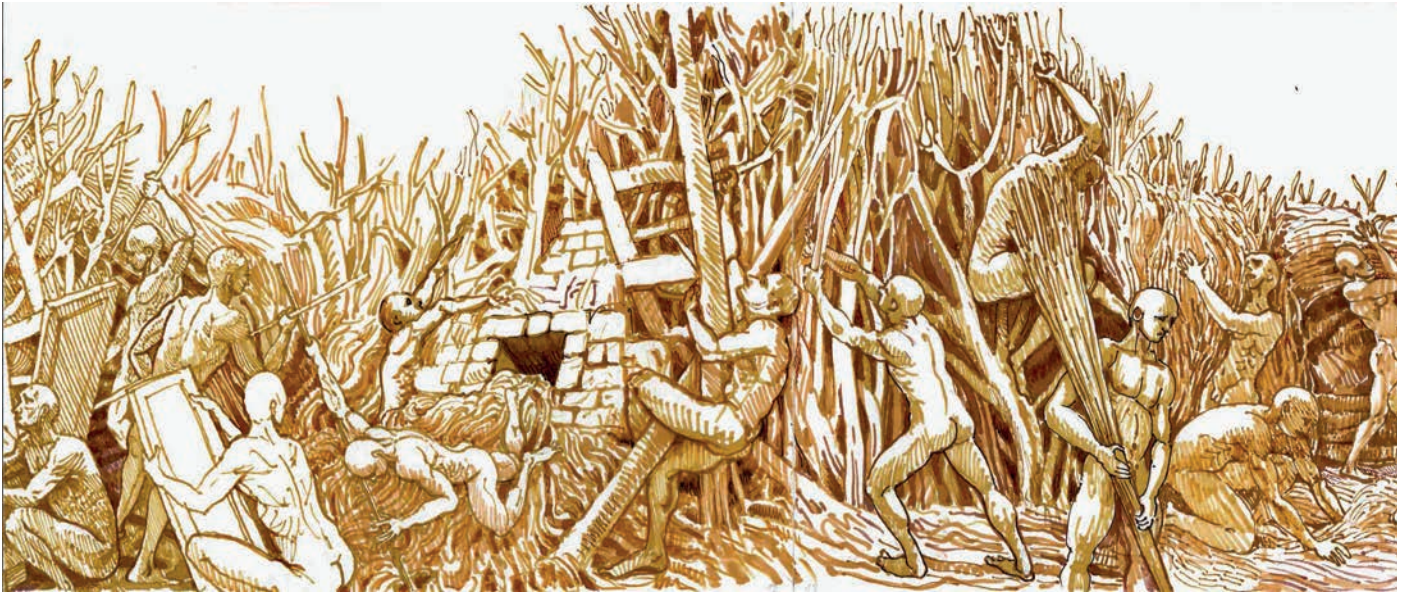
Dillon Marsh, *Assimilation 9*, 2010. Courtoisie de l'artiste



Dillon Marsh, *Assimilation 10*, 2010. Courtoisie de l'artiste

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com, les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. 3 images au choix parmi les 13 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit dans toute parution en lien avec l'artiste et l'exposition.



Florim Hasani, *La Corbeautière*, 2023. Encre aquarelle sur papier photographique jet d'encre. Détail. Courtoisie de l'artiste.



Léa Habourdin, *and everything becomes nothing again*, 2015-2016.
Montage de captures d'écran.
Courtoisie de l'artiste.

LE CHÂTEAU DE FLAMANVILLE



Façade du Château de Flamanville, exposition Dahlias, Et cætera, juin 2022.

Aujourd'hui lieu d'exposition, le Château de Flamanville accueille pour la troisième année consécutive une proposition du Centre photographique Rouen Normandie pour la période estivale.

Composé d'une chapelle, de deux petits pavillons, d'un parc boisé d'une vingtaine d'hectares, de trois étangs, d'une serre, d'un arboretum et surtout du jardin de dahlias, le domaine — ayant une très longue histoire seigneuriale datant du ^{xiv}^e siècle — est inscrit depuis 1930 à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

En 1986, le Château ainsi qu'une vingtaine d'hectares de terres deviennent la propriété de la commune de Flamanville qui, après rénovations et consolidations, permet aujourd'hui d'y organiser régulièrement des manifestations culturelles, activités sportives et associatives.



Visite de l'exposition *Normandy*, Simon Roberts, juillet 2021.

LA CORBEAUTIÈRE, CHÂTEAU DE FLAMANVILLE



La corbeautière située dans le parc du Château de Flamanville, février 2023. Photogramme. Florim Hasani

La corbeautière du parc du Château de Flamanville s'annonce avant même que l'on puisse apercevoir les nids haut perchés dans les peupliers — les croassements obligent.

Le Corbeau freux est une espèce grégaire. Ils se regroupent en colonie pour nicher dans une corbeautière, qui peut comprendre plusieurs centaines de nids. Situés à la cime de grands arbres, les nids sont bâtis les uns à côté des autres, dans des peupliers ou des platanes. Il est commun ainsi d'en trouver dans les parcs de châteaux. Le nid volumineux est composé de branches, d'herbes sèches, garnie de mousse et placée à grande hauteur.

Les lieux de nidifications de ces corbeaux offrent un spectacle admirable et quelque peu inquiétant : notre imaginaire, nourri d'une mauvaise réputation des corvidés, s'emporte vite. Les habitats des corvidés divisent encore, autant à la campagne, où ils provoquent la colère des agriculteurs, mangeant les semis que dans la ville, où leur voix rauque suscite des grognements.

Pourtant, une corbeautière, ou freurie, constitue le bonheur d'un ornithologue amateur : « En raison d'une synchronisation souvent imparfaite des différents couples pour les dates d'installation, et du nombre important d'oiseaux présents sur un espace restreint,

ces espèces coloniales offrent des conditions particulièrement propices à l'observation des différentes étapes de la reproduction : dans les colonies les plus importantes, il n'est pas rare de pouvoir observer durant la même sortie parades nuptiales, construction du nid, offrandes de proies, relève au nid ».

Et puis, le nid. Comme la colonie est pérenne et revient chaque année pour s'installer dans les cimes des mêmes arbres, les nids sont aussi « recyclés ». Chaque couple travaille en symbiose : le mâle ramasse du bois mort et cueille des petites branches pendant que la femelle organise un habitat solide, renforcé par la boue. Plus tard elle pondra trois ou quatre œufs couleur céladon, tachetés de brun et la symphonie des corvidés continuera jusqu'à automne.



Florim Hasani, *La Corbeautière*, 2023. Encre aquarelle sur papier photographique jet d'encre. Détail. Courtoisie de l'artiste.

PRÉCÉDENTES EXPOSITIONS DU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE AU CHÂTEAU DE FLAMANVILLE

DAHLIA ET CÆTERA • 1^{er} JUILLET - 30 OCTOBRE 2022

Avec plus de mille variétés issues des cinq continents, le Château de Flamanville abrite l'unique jardin conservatoire du dahlia en Europe. Dédié à la préservation des espèces de cette fleur, il présente la collection de la Société française du dahlia, dont les nombreuses variétés fleurissent jusqu'aux derniers mois de l'été. Prenant pour point de départ le territoire du jardin, le Centre photographique Rouen Normandie a conçu une exposition associant quatre photographes réunis autour de la fleur.

L'invitation a d'abord été lancée à **Marion Maimon**, photographe française, afin de documenter, lors de la floraison passée à l'automne 2021, les différentes variétés présentes dans le jardin conservatoire. Puis elle a été rejointe par trois photographes ayant chacun.e développé récemment un travail personnel sur la fleur. La photographe néerlandaise **Popel Coumou** déploie des architectures savantes de papiers colorés et de fleurs de pâte à modeler, oscillant entre naïveté et précision. **Hubert Crabières**, photographe français, portraiture la fleur artificielle, entre prétention au réalisme et tentation fantaisiste quand **Jason Evans**, photographe anglais, acteur du jardin communautaire *The Garden Gate project* situé à Margate (Kent), fait de la nature morte le lieu du lien social, par la conduite d'ateliers photographiques. Ponctuant ces travaux contemporains, une sélection de films amateurs issus des collections de Normandie Images évoque la fabrique et la pratique des corsos fleuris normands.



SIMON ROBERTS • NORMANDY • 26 JUIN - 19 SEPTEMBRE 2021

De la Seine-Maritime à la Manche, le photographe anglais Simon Roberts a parcouru la région en quête des temps de loisirs en plein air. La commande photographique, passée par le Centre photographique Rouen Normandie, a été réalisée entre 2014 et 2016 ; le contexte était alors tout autre. L'exposition proposée au Château de Flamanville engage la (re)découverte de cet ensemble photographique à la lumière des derniers mois de confinement et des changements radicaux qui sont intervenus sur nos pratiques sociales. Elle est également l'occasion de prolonger la commande dans la Manche, avec la venue du photographe à Flamanville et ses environs. Les clichés

qu'il réalise ont ensuite été ajoutés à l'exposition en cours.

Simon Roberts a arpenté fêtes locales, défilés, commémorations ou encore vide-greniers. Quand tout est mouvement, flux, mobilité, lui, s'arrête. Campé sur le toit de son van, ou perché au faîte d'une échelle, il compose de vastes tableaux photographiques, comme autant de récits de rencontres entre un environnement et ses occupants d'un jour. En contrepoint de ces vastes paysages contemporains, sont également présentés des extraits de films amateurs issus des collections de Normandie Images, réalisés entre les années 1920 et 1960, des cartes postales anciennes ainsi que quelques reproductions de la collection Gain et du fonds Victor Lefrançois des Archives départementales de la Manche. Autant de documents d'archives qui complètent d'une touche vernaculaire, historique et intimiste le tableau de la région esquissé dans cette exposition

Ci-dessus : vue intérieure de l'installation de Marion Marion, exposition *Dahlias, et cætera*, juin 2022 ;

Simon Roberts, *Le Golf paysan*, Flamanville, Cotentin, Normandy, 2021, photographie issue de la commande. Courtoisie des artistes.

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE



Exposition *Eva O'Leary – Happy Valley*, novembre 2021 - février 2022



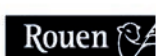
Exposition *Daniel Blaufuks – Tentativa de esgotamento*, juin - novembre 2022

Labellisé centre d'art contemporain d'intérêt national, le Centre photographique Rouen Normandie, situé en cœur de centre ville, déploie en ses murs une programmation annuelle de trois à quatre expositions, complétée par des propositions hors les murs, en partenariat avec des institutions régionales et nationales et un programme de résidences artistiques. Au travers de sa programmation, qui fait se côtoyer figures historiques et artistes dits « émergent-es », le Centre photographique défend des propositions artistiques singulières, en prise avec les réalités du monde, au travers d'expositions pour majeure partie inédite sur le territoire français et proposant un panorama international de la création photographique.

Une politique soutenue de projets éducatifs et un programme riche de visites, débats, projections, ateliers de pratique photographique, d'écriture littéraire, de performances, viennent offrir au plus large public l'occasion d'appréhender autrement le monde de l'image (photographie et image en mouvement), de mettre au jour ses résonances avec d'autres formes d'expression artistique et ses ramifications dans la société. Lectures de portfolios, workshops et bourse s'y adjoignent pour un accompagnement des photographes professionnel·les, régionaux et nationaux. Dans le cadre du projet européen FUTURES, le Centre photographique Rouen Normandie développe le programme Frutescens, dédié à la création photographique émergente française.

Le Centre conduit également régulièrement des résidences photographiques sur le territoire normand.

Le Centre photographique Rouen Normandie reçoit le soutien de :



Il est membre des réseaux :

